



## Huit écoles francophones font bonne figure



par **Philippe Gonzalez**

[Voir tous les articles de Philippe Gonzalez](#)

Article mis en ligne le 12 mars 2009 à 0:14

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Huit écoles francophones se retrouvent dans les 10 meilleures de la région d'Ottawa dans le Bulletin des écoles élémentaires de l'Ontario, publié récemment par l'Institut Fraser. Deux écoles du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) ont obtenu la note parfaite de 10, soit celles de Kanata et Des Sentiers, qui occupent les deux premières places dans la région. Les écoles Le Prélude et Francojeunesse viennent pour leur part aux 5e et 6e rangs avec une note de 9,4.

L'Étoile-de-l'Est et Terre-des-Jeunes, du Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE), obtiennent les 3e et 4e places du classement, avec une cote de 9,8 sur 10. Puis, les écoles Roger-Saint-Denis et Des Pionniers occupent les 9e et 10e places, avec des notes respectives de 9,1 et 9 sur 10.

Ce classement regroupe plusieurs données, notamment les notes obtenues par les élèves de 3e et de 6e année en lecture, en écriture et en mathématique dans les examens de l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRE) et d'une série d'autres facteurs, comme l'amélioration des notes de l'établissement scolaire.

Les deux conseils scolaires francophones de la région se réjouissent des bons rendements des écoles de langue française, mais ajoutent qu'ils ne tiennent pas compte du bulletin de l'Institut Fraser pour adopter leur stratégie d'amélioration.

D'après la directrice à l'éducation du CECLFCE, Lise Bourgeois, ce palmarès est tout simplement un élément motivateur. «Bien que nous recevons ce classement, nous préférons comparer les résultats de nos examens pour former notre stratégie d'accompagnement et de formation», affirme Mme Bourgeois.

La coordonnatrice des communications du CÉPEO, Andrée Myette, ajoute aussi que l'effort apporté par tout le personnel n'est pas influencé par cette liste. «Depuis déjà des années, le personnel travaille très fort afin que chaque élève puisse s'améliorer et s'épanouir», souligne-t-elle.

Lise Bourgeois avoue tout de même que la bonne performance influence possiblement le choix des parents quant à l'institution choisie et la fierté de l'institution scolaire. «On s'en sert pour valoriser nos bons coups, pour aussi valoriser la communauté francophone quant à la performance des institutions scolaires francophones», indique-t-elle.

Mme Bourgeois souhaite enfin que ces bons résultats de toutes les écoles francophones puissent encourager les parents y ayant droit à envoyer leurs enfants dans un milieu d'enseignement

francophone plutôt qu'anglophone. **(P.G.)**



## Foire sur les programmes spécialisés à Samuel-Genest



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 11 mars 2009 à 15:49

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Une foire intitulée Tout un monde de possibilités a présentement lieu au Collège catholique Samuel-Genest pour les parents et élèves qui souhaitent en connaître davantage sur les programmes spécialisés offerts dans les écoles secondaires de la région. Il existe maintenant une très grande variété de programmes qui répondent aux intérêts et aux modes d'apprentissages de tous les élèves et les apprenants adultes.

Que ce soit le FOCUS Construction, où les élèves construisent une maison sur un vrai chantier de construction domiciliaire, Mode et Design, où ils peuvent concevoir et confectionner des tenues dignes des défilés de mode des grandes métropoles, ou encore, la Majeure haute spécialisation en Arts et culture, où les élèves peuvent apprendre les mathématiques à travers la danse, il y en a pour tous les goûts.

La foire se poursuit jusqu'à 21h. Deux conférences seront présentées ce soir.

Diane Pacom, sociologue à Université d'Ottawa s'entretiendra sur les pistes de réflexion sur les adolescents et leurs choix de carrière à 17h tandis que Andrée Cazabon, cinéaste, toxicomane en rétablissement et ancienne élève, présentera des extraits de ses films sur les jeunes en difficulté dans le cadre d'une conférence sur le thème de l'importance d'aider les jeunes à découvrir leurs passions.

Près de 30 kiosques sur les programmes spécialisés sont érigés.

Pour Diane Doré, présidente du Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est, ces programmes répondent à un besoin réel du marché. «Au cours des prochaines années, les pénuries de main-d'oeuvre qualifiée risquent de compromettre la santé d'un grand nombre d'industries, mais aussi de ralentir leurs perspectives de croissance», affirme-t-elle.

Sur le plan de la réussite scolaire, Lise Bourgeois, directrice de l'éducation du CECLFCE, observe de grands progrès sur le plan de la diplomation depuis que les programmes spécialisés ont commencé à être mis sur pied. «Entre 2005 et 2008, le nombre d'élèves ayant abandonné l'école est passé de 275 à 69. Nous avons pu réduire le taux d'abandon scolaire de plus de 300 % en trois ans, entre autres, parce que nous avons mis nos énergies et tout le génie de notre personnel dans le développement de ces programmes spécialisés».

## CHRONIQUE

## MARIO BOULIANNE

mboulianne@ledroit.com



**À SURVEILLER : L'AREQ'ART présente sa 16<sup>e</sup> exposition annuelle les 28 et 29 mars à la polyvalente Le Carrefour, de 10 h à 16 h. Pour informations : 819- 663-2750.**

## Un exemple de détermination

Une grande dame de la région a récemment reçu la reconnaissance qu'elle mérite.

**Renette François Barbier** a été honorée le 7 mars, à la Maison du citoyen de Gatineau, par le Regroupement Affaires Femmes, lors de la journée internationale des femmes.

Ce geste souligne la contribution de M<sup>me</sup> François Barbier au développement de la communauté et la réalisation de plusieurs projets de développement durable en Haïti.

Infirmière à la retraite, elle est la présidente et fondatrice de l'Organisation Têtes Ensemble Internationale SOS Haïti. Arrivée au Canada en 1970, elle n'a pas mis de temps à s'intégrer à sa terre d'accueil, sans jamais oublier ses origines.

D'ailleurs, elle a reçu le titre de Reine au grand cœur et personnalité de l'année du Bicentenaire de l'indépendance d'Haïti en 2004.

« Je suis honorée, mais toutes ces réalisations n'auraient pas vu le jour sans la coopération de mon époux, **Jean René Barbier**, et de tous ceux qui ont siégé et qui siègent au conseil d'administration. Ils ont travaillé tout comme moi avec passion depuis plus de 20 ans, sans oublier nos porte-paroles, les collaborateurs, les bénévoles, les artistes et les donateurs ».

## La fierté de Garneau

La compétition de OFSAA Natation a eu lieu récemment à Toronto et **Karly-Ann Perron**, élève de 9<sup>e</sup> année de l'École secondaire catholique de Garneau, était la seule nageuse à représenter le Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est.

La nageuse s'est qualifiée pour la finale du 50 m libre et celle du 50 m dos. Elle a terminé 5<sup>e</sup> dans le 50 m libre et elle a obtenu la médaille d'or au 50 m dos.



Karly-Ann Perron

## De la cuisine au Salon

La 30<sup>e</sup> édition du Salon de livre de l'Outaouais aura lieu très bientôt et toute l'équipe du Salon s'active à régler les derniers détails de l'événement qui se tiendra du 26 au 29 mars, au Palais des congrès de Gatineau.

Encore une fois, l'événement attirera des centaines d'exposants, dont des éditeurs, des auteurs et une foule d'interven-



## Un repas gastronomique au profit de la maison Mathieu-Froment-Savoie

L'Association Outaouaise des Professionnels des Métiers de Bouche tiendra son souper gastronomique annuel le 26 avril, au Hilton Lac-Leamy. Tous les profits de cette 15<sup>e</sup> édition seront remis à La maison Mathieu-Froment-Savoie, qui est présentement en campagne de financement pour sa relocalisation. Le souper se tiendra sous la présidence d'honneur d'Alain Tremblay, associé chez LMT comptables agréés. Pour réservation ou information, composez le 819-770-3900. Sur la photo, la directrice de la Maison, **Suzanne Fitzback**, est entourée des chefs qui concocteront ce prodigieux menu de cinq services : **Guy Blain, Rémi-Paul Duval, Jean-Claude Duwiquet, Olivier Joanicot, Stéphane Paquet et Hector Diaz.**

nants du monde de l'édition et du domaine littéraire.

Parmi tout ce beau monde, on retrouvera un kiosque qui verra défiler bon nombre de personnalités de la région.

Ce kiosque sera consacré au livre de cuisine *Les Trésors de l'Outaouais*, qui met en vedette les recettes de plusieurs personnalités outaouaises. Faisant partie de ce groupe, je serai présente au kiosque le dimanche, entre 11 h et 13 h.

## La mascotte des Jeux

Le Comité organisateur de la 45<sup>e</sup> Finale des Jeux de Québec qui se tiendra à Gatineau à l'été 2010 s'est associé au Studio coopératif Premières Lignes, une coopérative regroupant une quinzaine de bédécistes de la région, pour le développement du personnage qui deviendra la mascotte des Jeux.

« Avec la faculté des arts visuels et la formation en BD offerte par l'UQO, le milieu de la bande dessinée est devenu une caractéristique régionale que nous voulons mettre de l'avant dans le cadre des Jeux », explique la directrice générale **Marie-Hélène St-Onge.**

**Christiane Quesnel**, présidente de la coopérative, est très heureuse de cette marque de confiance. « Toute l'équipe est fière de participer à ce projet qui, nous l'espérons, sera le premier jalon d'un partenariat entre Premières Lignes et Gatineau 2010. »

La mascotte de Gatineau 2010 sera dévoilée au grand public en juin, avant d'amorcer une tournée des Fêtes et festivals au cours de l'été.

## Un vendredi 13 sous la pleine lune

Eh oui, c'est aujourd'hui un vendredi 13. Et en plus, on aura droit à une pleine lune, ce qui laissera bon nombre de nos randonneurs en raquette (ou à pied selon les conditions climatiques) en plein cœur de la forêt laurentienne que vous offre Aventure Lafèche.

Cette année, pourtant, l'équipe d'Aventure Lafèche fait fi de la soi-disant malchance associée à cette journée en proposant une soirée unique. C'est donc une randonnée en raquette (ou à pied selon les conditions climatiques) en plein cœur de la forêt laurentienne que vous offre Aventure Lafèche. Lors de votre randonnée, vous aurez à répondre à certaines questions qui vous permettront d'en savoir plus sur les méthodes de survie en forêt. Par la suite, vous pourrez partager vos réponses en petit groupe de 10 personnes autour d'un feu de camp en forêt.

À la fin de la randonnée, feux de joie et musique traditionnelle vous attendront.

La randonnée de nuit débutera à 20 h et on demande aux participants d'arriver 30 minutes à l'avance. Le tarif est de 15 \$ par personne et vous pouvez louer des raquettes sur place au coût

de 4 \$. La randonnée aura lieu sur le site d'Aventure Lafèche à Val-des-Monts, dans le secteur St-Pierre. Une réservation est requise pour cette randonnée nocturne. Pour ce faire, composez le 1877-457-4033.

## Une Gatinoise choisie

Jeudi dernier ont été dévoilés, à Québec, les noms des quatre récipiendaires de la nouvelle Bourse d'études en esthétique Epiderma, qui récompense les étudiants les plus talentueux et les plus motivés du domaine.

Cette bourse a pour objectif d'aider les étudiants à parfaire leur formation en esthétique tout en leur permettant d'accroître leurs possibilités d'entamer une carrière au sein de l'industrie.

Les quatre récipiendaires sont la Gatinoise **Irura Mouissi**, de l'Académie UMANO; **Quilliana Hébert Almanto**, de Montréal; **Roxanne Lemieux**, de Shipshaw et **Camille Paquet St-Hilaire**, de Saint-Jean-Christophe.

Chacune d'entre elles a reçu une bourse d'études d'une valeur de 3500 \$.



## Une grande murale créée par les élèves

Les élèves de l'école élémentaire publique De la Rivière Castor, à Embrun, ont fait une très belle murale en collaboration étroite avec l'artiste **Nicole Bélanger**. La scène représente un autobus scolaire avec des enfants qui ont hâte de venir à l'école tandis que d'autres élèves sont déjà arrivés et jouent à différents jeux ou lisent un livre.



## Médaille d'or pour une élève de Garneau



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 12 mars 2009 à 0:02

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Une élève de 9e année de l'École secondaire catholique Garneau, Karly-Ann Perron, a remporté la médaille d'or lors du 50m dos avec un temps de 34.01, lors de la compétition de natation de la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO), qui avait lieu à Toronto, les 3 et 4 mars derniers. Elle était la seule nageuse à représenter le Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CÉCLFCE). Elle a aussi terminé 5e dans le 50m libre avec un temps de 30.01.





## Hélène Nicole aide à promouvoir le français



par Kristina Brazeau

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 12 mars 2009 à 0:07

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

L'artiste de Toronto, Hélène Nicole, était récemment de passage à l'École élémentaire publique Arc-en-ciel pour présenter deux spectacles, dont le populaire *Le français ça m'plait*. Celle qui présentera bientôt son 500e spectacle a d'abord créé le spectacle *Le français ça m'plait*, version française de *Gotta Love That French*, pour les conseils scolaires anglophones qui souhaitent promouvoir le français auprès de leurs élèves.

«Je suis allée pratiquer le spectacle dans des écoles francophones et les conseils scolaire ont dit : "Nous aussi on en a besoin"», explique-t-elle, d'où la création d'une version francophone.

Le spectacle est présenté sous forme d'une émission de télévision en direct avec un écran géant. Les élèves sont invités à participer activement.

«Il y a des quiz, des jeux, des chansons et de la danse. C'est un prétexte pour aller découvrir les pays où l'on parle français à travers le monde, pour montrer aux élèves que ce n'est pas juste ici qu'on parle le français», poursuit-elle en ajoutant que les élèves ressortent un peu plus fiers de parler le français à la fin spectacle.

«On a beaucoup appris avec les quiz», a indiqué une élève, Breanna, après le spectacle. «J'ai adoré, le spectacle était très créatif», a pour sa part rapporté Dana.

L'artiste a également présenté son spectacle *Hélène Nicole dans les écoles*, pour les tout petits, qui est un pot pourri de ses deux premiers spectacles. Celle-ci est costumée durant ce spectacle où elle chante et danse.



**Le spectacle *Le français ça m'plait* a d'abord été créé pour les élèves anglophones. Photo : Gracieuseté de Hélène Nicole**

Hélène Nicole parcourt le pays depuis huit ans maintenant avec ses spectacles et en présente environ une soixantaine par année. Dans le cadre de ses tournées, elle a remarqué qu'il y a des écoles très pauvres et très riches et que les écoles moins fortunées ne pouvaient se permettre d'offrir des spectacles aux élèves. Elle a tout de même accepté d'offrir sa prestation à moindre coût pour ces institutions et elle souhaite maintenant embaucher un jeune pour l'aider à présenter le spectacle dans les écoles moins fortunées.

Les personnes intéressées peuvent la contacter en visitant le [www.helenenicole.com](http://www.helenenicole.com). Celle-ci prépare actuellement son prochain spectacle qui portera sur le multiculturalisme et devrait être présenté dès 2010.



MISE EN FORME  
SANTÉ FÉMININE  
NUTRITION

Section **SANTÉ** GARDI  
cyberp

cyberpresse.ca

n d'u

Publié le 13 mars 2009 à 00h10 | Mis à jour à 00h14

## Une brochure pour valoriser l'école publique



Entre 2003-2004 et 2007-2008, en Outaouais, la clientèle des écoles secondaires publiques a augmenté de 2,5 % tandis que celle des écoles secondaires privées a grimpé de 23,3 %. L'objectif de la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais a donc décidé de faire la promotion des éléments permettant à ses quatre écoles secondaires de se démarquer. Ci-dessus : un spectacle d'arts de la rue donné par les étudiants à l'école secondaire Du Versant.

Archives, LeDroit

se démarquer.

« Si je regarde à l'école Grande-Rivière, il y a le côté musique et le côté arts qui sont très forts, donne en exemple M. Blondin. Il y a aussi le programme international à Grande-Rivière et à de l'Île. »

Les dernières statistiques sur les effectifs scolaires, rendues publiques hier par le ministère de l'Éducation du



**Justine Mercier**  
Le Droit

Pendant que les écoles privées ne cessent de gagner en popularité, la Commission scolaire des Portages-de-l'Outaouais (CSPO) dépensera 15 000 \$ pour la production d'une brochure valorisant l'école secondaire publique.

« Ce qu'on veut faire avec ça, c'est aller voir les jeunes des écoles primaires et leur vendre tout ce qu'on offre de bon dans nos écoles », explique le président de la CSPO, Jocelyn Blondin.

La brochure en question sera distribuée l'automne prochain aux élèves de quatrième année, pour qui le choix d'une école secondaire approchera à grands pas.

Le but n'est pas de dénigrer l'école privée, précise M. Blondin. L'objectif est plutôt de faire la promotion des éléments permettant aux quatre écoles secondaires de la CSPO de



Québec, montrent que le privé gagne encore du terrain. Entre 2003-2004 et 2007-2008, en Outaouais, la clientèle des écoles secondaires publiques a augmenté de 2,5 %. Celle des écoles secondaires privées a, pendant ce temps, grimpé de 23,3 %.

« Il y a plusieurs facteurs qui expliquent cela. Il y a une grosse désinformation au sujet de l'école publique au niveau des parents, croit M. Blondin. Les parents ont l'impression que c'est mieux dans le privé en regardant les fameux palmarès qui sortent dans L'Actualité, qui sont malheureusement faussés par rapport à la réalité. »

La CSPO a durement été touchée, au cours des dernières années, par l'exode vers le privé. « Il y a dix ans, 11,8 % de notre clientèle s'en allait vers le privé, indique Jocelyn Blondin. On est rendu à 25 %. »

M. Blondin fait par ailleurs valoir que l'école publique, en étant associée à un territoire défini, permet aux élèves de garder leurs amis lors de leur passage à l'école secondaire.

---

Copyright © 2000-2009 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.



## Une classe adaptée aux besoins des jeunes



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 12 mars 2009 à 0:20

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

L'École secondaire publique De La Salle a procédé, cette semaine, à l'inauguration officielle de la classe ressources TSA (troubles du spectre de l'autisme). La classe, qui accueille actuellement trois élèves, a été entièrement rénovée et adaptée aux besoins des enfants. Le programme est une initiative du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CÉPEO) et a été mis sur pied pour faciliter la transition des élèves autistes du pallier élémentaire au secondaire. Le Conseil s'est inspiré d'une classe similaire de Toronto pour le programme.

Les élèves se rendent dans leurs classes régulières en compagnie d'éducateurs spécialisés. Ils se déplacent vers la classe TSA au moins une période par jour, pour faire leurs devoirs et s'avancer dans leurs projets scolaires. Les élèves peuvent également s'y rendre lors de périodes de frustrations ou de moments difficiles où ils y reçoivent un encadrement de la part de professionnels.



Le père d'un élève, André Fillion, a offert un témoignage lors de l'inauguration du local. «Je ressens de l'appréciation et de l'enthousiasme envers le programme. La transition de l'élémentaire au secondaire n'est pas facile et le trouble du spectre de l'autisme est un autre niveau de difficulté. En tant que parents, nous essayons de préparer cette transition en rencontrant les enseignants et en leur expliquant les techniques qui ont fonctionné par le passé, mais on ne peut jamais tout prévoir. La classe TSA est un programme fantastique. Daniel (le fils de M. Fillion) a déclaré qu'il adorait sa nouvelle école le premier jour, a-t-il indiqué visiblement ému. Nous nous sentons chez nous à De La Salle.»

Le programme est ouvert à tous les élèves provenant des écoles d'Ottawa du CÉPEO. Actuellement le conseil ne prévoit pas mettre sur pied d'autres classes TSA, puisque n'y a pas de demande suffisante.

**OUVREZ** un compte et gagnez  
votre part des 200 000 \$ et plus\*.

Membre FCPE  
\* Certaines conditions s'appliquent.

Rejouer

BMO  Ligne  
Ça a du

**cyberpresse.ca**

Publié le 13 mars 2009 à 07h22 | Mis à jour à 07h25

## Les motifs du jeune tueur restent inconnus



Tim Krestschmer  
Photo: Reuters



**Mathieu Perreault**  
La Presse

Trente-six heures après la tuerie de Winnenden, le portrait de Tim Krestschmer reste une énigme. Champion de ping-pong, grand frère affectueux, parents aisés, un peu enveloppé, peu enclin à fréquenter les fêtes de jeunes: rien pour le distinguer des autres adolescents de 17 ans de cette riche petite ville des environs de Stuttgart.

La police allemande a fait valoir à charge qu'il avait été traité à l'hôpital psychiatrique voisin de son école à quatre reprises l'an dernier, et qu'il avait eu son diplôme avec des notes «très moyennes». De plus, il avait une collection d'armes (inutilisables) dans sa chambre, aimait les films d'horreur et était

féru de jeux informatiques violents comme Ego Shooter ou Counterstrike.

«C'est typique de ce genre de forcené», a conclu le responsable de l'enquête dans une conférence de presse. La police va passer au peigne fin le contenu de son ordinateur, installé dans le sous-sol de la maison parentale où il passait ses soirées, et analyser le type de musique qu'il préférerait.

Les médias allemands ont interviewé des connaissances de Winnenden, qui compte 27 000 habitants. La famille Krestschmer habite un grand pavillon de banlieue dans le village voisin de Weiler-sur-Stein, et le père est un «chef d'entreprise fortuné» faisant aussi office d'entraîneur sportif bénévole dans ses loisirs. Un «ami» du tueur l'a décrit comme étant «frustré» et un autre l'a qualifié de «timide» sur le site du Spiegel, et un troisième de «frimeur» sur celui du Süddeutsche-Zeitung.

Le quotidien Die Zeit rapporte d'ailleurs que son entraîneur de ping-pong le considérait comme le meilleur de son sport à Winnenden. «Il se levait tous les matins tôt pour venir s'entraîner», explique-t-elle. Il avait remporté des tournois régionaux en 2001 et 2004.

Ces succès sportifs ne l'ont toutefois pas aidé à s'adapter aux changements de l'adolescence. Die Zeit cite un ami qui déplorait qu'il soit trop timide pour se rendre aux fêtes. Mais il serait surprenant que les affres de la fin de

l'adolescence soient seules responsables de cette furie, conclut le quotidien.

### **Visait-il des filles?**

Tim Kretschmer avait par le passé eu une petite amie, mais la relation était terminée. Cela a-t-il un lien avec le massacre? demandent des spécialistes. Après tout, huit des neuf élèves qu'il a tués étaient des filles, et les professeurs qu'il a abattus étaient toutes des femmes. En l'absence de toute autre explication, notamment de lettre ou de vidéo où il aurait expliqué son geste, la misogynie, ou une déception amoureuse exacerbée par sa dépression, sont les meilleures pistes pour comprendre la tuerie, a estimé un criminologue dans le quotidien britannique The Independent.

S'est-il trahi sur l'internet?

Coup de théâtre hier matin: la police allemande a dévoilé que Tim Kretschmer avait dévoilé ses intentions dans un forum de discussion en plein milieu de la nuit. «J'ai des armes ici, demain matin j'irai à mon ancienne école et ça va barder», aurait-il écrit. L'un de ses interlocuteurs virtuels aurait cru à une blague, répondant «LOL» («laughing out loud», ou «je ris à gorge déployée») avant d'aller se coucher. En soirée, cependant, les autorités ont mis un bémol sur ces révélations, indiquant que des techniciens internet avaient soulevé la possibilité qu'il s'agisse d'un canular rédigé après la tuerie par de mauvais plaisants.

### **Cyberpresse vous suggère**

---

Copyright © 2000-2009 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.



**cyberpresse.ca**

Publié le 13 mars 2009 à 07h24 | Mis à jour à 07h25

## Des tueries qui se suivent et se ressemblent



[Marie-Claude Lortie](#)  
La Presse

Au lendemain de la tragédie de Columbine, au Colorado, une tuerie en milieu scolaire du même type que ce qui s'est passé en Allemagne mercredi, les Services secrets et le département de l'Éducation américains ont décidé de chercher s'il n'y avait pas des points en commun et surtout des signaux avant-coureurs typiques à tous ces massacres.

Pour ce faire, les deux organismes ont fait analyser en profondeur 37 incidents de violence scolaire survenus aux États-Unis entre 1974 et 2000.

Et en regardant tous ces événements, les chercheurs ont effectivement trouvé toutes sortes de similarités.

Ils ont remarqué que ces tueries n'étaient pratiquement jamais des actes impulsifs. Elles sont planifiées. Aussi, si les tueurs n'ont pas de profil spécifique, on peut quand même leur trouver certaines caractéristiques communes: ce sont souvent des dépressifs qui ont de la difficulté à entrer en contact avec les adultes et à faire face aux échecs personnels et qui se sont souvent sentis méprisés, voire persécutés ou blessés par les autres.

La recherche a aussi démontré que malgré des réponses parfois très efficaces de la part des forces de l'ordre, dans la plupart des cas, ce ne sont pas elles qui mettent fin aux attaques. Ce sont les tueurs eux-mêmes. Souvent en se suicidant.

Et puis, l'analyse a permis de montrer deux dernières choses, qui renversent complètement l'opinion souvent répandue selon laquelle ces gestes absurdes arrivent totalement inopinément: dans 93% des cas, avant de procéder à leur attaque, les agresseurs/tueurs avaient eu des comportements qui avaient inquiété leur entourage ou indiqué un besoin d'aide. Et dans 81% des cas, au moins une personne (deux personnes ou plus dans 59% des cas), était au courant des idées ou du projet du meurtrier avant qu'il passe à l'acte.

En d'autres mots, ces meurtriers ne sortent pas d'un chapeau, colombes transformées soudainement, imprévisiblement, en monstres sans morale.

Ces deux constatations ont amené les responsables des Services secrets et du département de l'Éducation à pousser l'enquête pour trouver pourquoi ces signes avant-coureurs n'allument généralement pas de signal

d'alarme et pourquoi, tuerie après tuerie, ces indices, ces drapeaux rouges, tombent trop souvent dans le vide.

Aidés de William Pollack, professeur au département de psychiatrie de la faculté de médecine de Harvard et spécialiste des questions touchant les jeunes hommes, ils sont donc allés interviewer «ceux qui savaient quelque chose». En juin dernier, les résultats de cette seconde recherche ont été publiés.

Intitulé plutôt directement «L'information apprise par les étudiants pourrait prévenir une autre attaque ciblée», le document explique que ces jeunes témoins en savaient souvent assez pour qu'il ait pu y avoir intervention préventive. Le problème, c'est que dans bien des cas, toutes sortes d'obstacles les ont empêchés ou découragés de rapporter ce qu'ils savaient à des adultes capables d'intervenir.

Problème typique: l'information n'est pas prise au sérieux. Les annonces des tueurs sont tellement terrifiantes, que les jeunes qui en sont témoins refusent de les croire.

Autre réflexe commun: les jeunes se disent que les adultes sont aussi au courant qu'eux des comportements douteux de leurs camarades et veillent sur tout, donc ils ne croient pas nécessaire d'exprimer leur craintes.

En revanche, d'autres jeunes réagissent à l'opposé. Ils ne font pas confiance aux adultes et comme ils sont convaincus que leurs inquiétudes ne seront pas partagées ou respectées, ils se taisent. Le pire, c'est que cette crainte est malheureusement peut-être justifiée: un témoin d'une tuerie, informé de certaines intentions du tueur, a raconté aux chercheurs qu'il était allé voir un adulte pour lui demander conseil et s'était fait répondre, grosso modo, de rester coi. Le lendemain, cet individu a été témoin d'une tuerie où plusieurs étudiants sont morts.

Au moment d'écrire ces lignes, la police allemande avait émis des doutes au sujet de l'authenticité de l'annonce sur internet, sur un chat, des intentions du tueur. Il faudra donc attendre encore quelques jours avant qu'on finisse par savoir, exactement, morceau par morceau, les indices que le tueur a laissés, s'il y en a. S'il suit le même scénario que les autres assassins, on en trouvera.

\*\*\*\*\*

Devant des tragédies comme ce qui s'est passé en Allemagne, on répète tout le temps que la folie est imprévisible. Qu'on n'y peut rien. Qu'un cerveau qui disjoncte ainsi, ça ne fait pas partie de ces choses qui se préviennent.

Que ce n'est pas la météo.

Sauf que voilà. Plus les tueries se succèdent, et plus on se dit que tout ça ressemble, justement à la météo, ce savant mélange de prévisible et d'aléatoire.

La répétition folle de ces massacres nous permet de tirer des leçons et d'avancer, vers la recherche de moyens de prévoir, de prévenir, d'améliorer nos chances. Sans brimer la liberté d'expression de quiconque, sans prendre tout le monde pour des fous ou s'énervier pour rien, on peut sûrement faire de meilleurs suivis psychologiques, on peut sûrement apprendre à mieux décoder les signaux d'alarme. On peut sûrement mieux lire et écouter les jeunes.

Depuis Dawson, en septembre 2006, pas moins de six tueries, du Japon à la Finlande, en passant par la France et les États-Unis, six massacres ayant fait 34 morts et près d'une soixantaine de blessés ont eu lieu et on sait aujourd'hui que chaque fois, sur l'internet, le tueur avait parlé de ses intentions. Six tueries annoncées. En moins de trois ans.

C'est trop.

# Ottawa anglophones drag down bilingualism rate

## Study finds francophones in Quebec City more likely to speak both languages

BY MIKE DE SOUZA, CANWEST NEWS SERVICE MARCH 13, 2009

The unilingual capital of Quebec appears to be succeeding at promoting bilingualism better than Canada's capital city, reveals a new study released Thursday by the Association for Canadian Studies.

The analysis, based on the latest census figures from Statistics Canada in 2006, found that only 28 per cent of anglophones in the Ottawa region were bilingual, versus about 32 per cent of francophones from the Quebec City region who could speak both official languages.

Ottawa's overall rate was slightly higher at 38 per cent, due to the fact that 90 per cent of its francophone residents were bilingual.

But residents of Gatineau, Que., had a much higher overall rate of bilingualism at 63 per cent.

"I'm kind of surprised that Ottawa would be dragging down Gatineau so much in terms of the level of bilingualism," said Jack Jedwab, the executive director of the association. "I think we're missing opportunities to move forward, and it's unfortunate."

The study, Capital Language, also revealed that residents whose first language is English now make up less than half of the total population in the Ottawa-Gatineau region at 49.3 per cent, compared with 32.2 per cent whose first language is French, and 16.6 per cent whose first language is neither of the official languages.

The analysis was released at a convention in Gatineau that marked the 40th anniversary of the federal Official Languages Act, which granted equal status to French and English within the government.

Jedwab said the Ottawa community could improve its record if it starts encouraging bilingualism in the workplace and in schools. He said his analysis showed that efforts to promote official bilingualism were not going much further than jobs within the federal government.

Montreal also fared much better than Ottawa with a 52 per cent bilingualism rate. Quebec City's overall rate was at 33 per cent.

Jedwab said he was puzzled that many young English-speaking people in Ottawa were not learning French at an early age. His study revealed that while nearly all francophones in the city were bilingual as teens, less than half of English-speaking teens were bilingual at the age of 15.

"Someone has to explain to me why Montreal anglophones have made so much effort to ensure that their kids learn French in schools with immersion programs and so forth, and the same thing doesn't seem to be happening on any level in Ottawa."

© Copyright (c) The Ottawa Citizen



# Students get off light with plagiarism

THE OTTAWA CITIZEN MARCH 13, 2009

Re: Word police sound the alarm over researcher plagiarism, March 6.

As a secondary school teacher, I am not surprised to learn of these plagiarism concerns. Plagiarism in Ontario is being enabled and normalized by a new ideological trend that considers academic fraud to be a "behavioural" problem and not an academic concern. The Ontario Ministry of Education has approved this procedure of not deducting marks for plagiarism for one Ottawa school board and it is being touted as a model approach.

The school boards are unintentionally encouraging plagiarism by forbidding teachers to deduct marks for cheating. Instead, a call home is made, the vice-principal tells the student that plagiarism is wrong, and then he or she is given an extra five days to complete the plagiarized assignment -- no marks deducted.

In our mark competitive system, students who don't plagiarize are actually disadvantaged. With apologies to David Letterman, I outline the Top 10 reasons on my personal blog at [www.ontarioteachertalk.blogspot.com](http://www.ontarioteachertalk.blogspot.com) of why not penalizing plagiarism is a bad idea.

I think that students are asking themselves: why not plagiarize? You might get away with it (score!) and if caught, you get another chance and extra time without academic penalty. This approach to plagiarism in Ontario is breathing new life into Shakespeare's observation in Macbeth that "Fair is foul and foul is fair."

David Plouffe, Stittsville

© Copyright (c) The Ottawa Citizen